

dans le royaume de *Kou-che-mi* (Cachemire) pour y apporter le message suivant: «Si vous êtes sincèrement dévoué à la Chine (*Han*), je désire m'enfuir pour me réfugier auprès de vous. Etes-vous disposé, ou non, à me recevoir?» Le roi de *Kou-che-mi* (Cachemire), en entendant ces paroles, fut très joyeux et répondit: Que la princesse vienne seulement; j'épuiserai mon coeur pour la bien traiter». Le roi de *Kou-che-mi* (Cachemire) envoya en outre des ambassadeurs m'apporter à moi, votre sujet<sup>1)</sup>, roi de ce royaume, un message ainsi conçu: «La fille du Fils du Ciel désire s'enfuir pour venir se réfugier dans mon royaume; je crains fort que les soldats et les cavaliers des *T'ou-po* (Tibétains) ne viennent la poursuivre; mes forces ne sont pas suffisantes pour leur tenir tête». Il me demandait donc des soldats, disant qu'il espérait ainsi que les *T'ou-po* (Tibétains) seraient vaincus et dispersés et que la princesse pourrait passer. Moi, votre sujet, roi de ce royaume, je fus fort joyeux et j'envoyai des émissaires donner mon consentement au roi de *Kou-che-mi* (Cachemire). Maintenant, votre sujet est venu rendre hommage à la cour pour y prendre face à face des instructions sur la conduite qu'il doit suivre».

L'empereur approuva fort ce qui avait été fait; il donna en présent (à l'ambassadeur) cent pièces de soie et le renvoya dans son pays.

(Chapitre 999, p. 17 v°).

La quinzième année *k'ai-yuen* (727), le jabgou du *T'ou-ho-lo* (To-kharestan) envoya un ambassadeur tenir ce discours à l'empereur:

«Votre esclave s'est rendu personnellement coupable d'un manque de piété filiale; mon père chéri a été lui-même chargé de liens et emprisonné par les *Ta-che* (Arabes) ○○○○<sup>2)</sup>. J'ai reçu du Kagan céleste<sup>3)</sup> un édit dans lequel il disait: «Si les *Ta-che* (Arabes) vous oppriment et vous assaillent, je vous donnerai mes forces». Maintenant, j'ai été frappé de lourdes taxes

1) La princesse de *Kin-tch'eng* 金城公主 était la fille de *Cheou-li*, roi de *Yong* 雍王守禮; cette infante chinoise avait été donnée pour femme au btsanpo tibétain le quatrième mois de la première année *king-long* (707), mais le btsanpo la renvoya en Chine dès le onzième mois de l'année 709; au commencement de l'année 710, l'empereur l'obligea à repartir pour le Tibet. Elle mourut en 740. En l'année 722, les Tibétains avaient assiégé le roi du petit *Pou-lu*, *Mo-kin-mang*, qui avait imploré l'appui de la Chine; les troupes cantonnées en Kachgarie étaient en effet venues à son secours et avaient fait essuyer une grande défaite aux Tibétains (cf. p. 150—151). On comprend que, dans de telles occurrences, une princesse chinoise à la cour du Tibet se soit trouvée dans une situation rien moins qu'en-viable et c'est ce qui explique la démarche qu'elle fit auprès de Tchandrâpîda, roi de Cache-mire, démarche à laquelle d'ailleurs il ne fut pas donné suite.

2) Ici, cinq mots que je ne puis comprendre.

3) L'empereur de Chine.